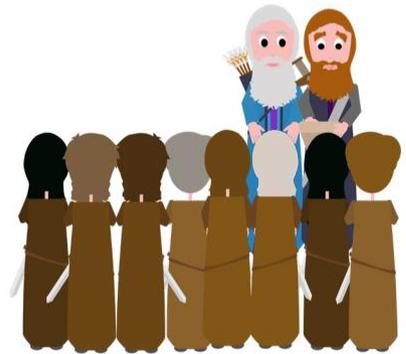




CHOFTIM : POURQUOI FAUT-IL SAUVER LE SOLDAT RYAN ?

Une vie digne d'être vécue

Quelles sont les choses qui font que la vie vaut la peine d'être vécue ? Nous pensons que la *Parachat Choftim*, en l'espace de quelques versets seulement, nous offre un cadre remarquablement cohérent pour aborder cette question. La *Parachat Choftim* nous enseigne qu'avant de partir en guerre, à la veille d'une bataille, les officiers militaires sont censés s'adresser au peuple. Quand ils le font, ils devraient décrire quatre catégories différentes de personnes et, ce qui est quelque peu choquant, ils sont censés les renvoyer chez eux. C'est vrai : ils sont totalement dispensés de participer à la bataille. Et si vous prêtez une attention particulière à la façon dont la Torah décrit ces quatre catégories de personnes, vous pouvez discerner une idée qui a des implications bien au-delà de la dimension militaire.



Quelles sont ces quatre catégories ? Lisons les versets qui les décrivent, et comme nous le faisons, nous jouerons à l'un de nos jeux préférés : *Laquelle* de ces choses n'est pas comme les autres ? *Quelle catégorie de personnes se démarque des trois autres ?*

Laquelle de ces choses n'est pas comme les autres?

Personne #1

Deutéronome 20:5

וְדַבְרוּ הַשְּׂטָרִים, אֶל-הָעָם לֵאמֹר, מִי-הָאִישׁ אֲשֶׁר בָּנָה בַיִת-חֲדָשׁ וְלֹא הִנְכוּ, גֵּלְךָ וַיָּשֶׁב לְבֵיתוֹ: פְּנֵי-יָמוֹת, בְּמִלְחָמָה, וְאִישׁ אַחֵר, יִחַנְכֶנּוּ.
 Puis les officiers parleront au peuple, en disant : 'Quel est l'homme qui a construit une nouvelle maison et ne l'a pas inaugurée ? Qu'il parte et s'en retourne vers sa maison, de peur qu'il ne meure à la guerre et qu'un autre homme ne l'inaugure.'

Personne #2

Deutéronome 20:6

וּמִי-הָאִישׁ אֲשֶׁר-נָטַע כֶּרֶם, וְלֹא חִלְלוּ-גֵּלְךָ, וַיָּשֶׁב לְבֵיתוֹ: פְּנֵי-יָמוֹת, בְּמִלְחָמָה, וְאִישׁ אַחֵר, יִחַלְלֶנּוּ.
 Et quel est l'homme qui a planté une vigne et ne l'a pas rachetée ? Qu'il parte et s'en retourne vers sa maison, de peur qu'il ne meure à la guerre et qu'un autre homme ne la rachète.'

Personne #3

Deutéronome 20:7

וּמִי־הָאִישׁ אֲשֶׁר־אָרַשׁ אִשָּׁה, וְלֹא לָקַחָהּ--לְלֶדֶת, וְיָשָׁב לְבֵיתוֹ: פְּנִימֹת, בְּמִלְחָמָה, וְאִישׁ אֲחֵר, יִקְהַנָּה.

Et quel est l'homme qui s'est fiancé à une femme et ne l'a pas épousé ? Qu'il part et s'en retourne vers sa maison, de peur qu'il ne meure à la guerre et qu'un autre homme ne l'épouse.

Personne #4

Deutéronome 20:8

וַיְסַפּוּ הַשָּׂרִים, לְדַבֵּר אֶל־הָעָם, וְאָמְרוּ מִי־הָאִישׁ הַזֶּה וְיָרָד הַלֵּבָב, לְלֶדֶת וְיָשָׁב לְבֵיתוֹ; וְלֹא יִמַּס אֶת־לֵבָב אָחִיו, כְּלִבְבוֹ.

Les officiers continueront à parler au peuple et diront : 'Quel est l'homme qui a peur et dont le cœur est faible ? Qu'il parte et s'en retourne vers sa maison, et qu'il ne fasse pas fondre le cœur de ses frères, comme son cœur.'

Alors, quelles sont les quatre raisons pour lesquelles quelqu'un pourrait éviter le champ de bataille ?
Personne n°1, l'homme qui vient de se construire une maison mais n'y a pas encore habité - pourquoi n'y va-t-il pas ? Car ce serait une tragédie pour lui s'il venait à mourir avant d'avoir eu la chance de vivre dans sa nouvelle maison. Il en va de même pour la personne n°2 et n°3 : le fiancé et celui qui a planté une vigne. Ce serait terrible s'il leur arrivait quelque chose, avant qu'ils n'aient eu la chance de « terminer » un projet qu'ils avaient commencé. Dans tous ces cas, il semble y avoir un *impératif privé* en jeu ; ils rentrent chez eux dans l'intérêt de leurs propres intérêts *individuels* et non de l'intérêt de la communauté. Mais qu'en est-il de la personne n°4 ? Cette personne semble différente. Le texte nous dit qu'il a peur, qu'il est lâche - et que les officiers ont peur « que le cœur de son frère ne fonde comme son cœur ». La lâcheté, semble dire le texte, est contagieuse, et nous ne voulons pas que les autres troupes aient peur. Ce serait mauvais pour le moral. La personne n°4 est renvoyée chez elle *pour le bien de la communauté*.

Il est facile de comprendre pourquoi les officiers voulaient renvoyer la personne n°4 chez elle, mais la justification des trois autres ne semble tout simplement pas convaincante. Il y a une guerre et l'intérêt national est en jeu. Alors pourquoi la Torah se soucie-t-elle autant de ces troupes qui n'ont pas pu mener à bien leurs projets personnels ?

Leçons du front

Maintenant, nous pouvons probablement convenir *qu'il y a* des moments où il est approprié de dispenser un soldat de la bataille sur la base d'un besoin individuel. Un bon exemple - bien que fictif - vient du film de Steven Spielberg *Saving Private Ryan (Il faut sauver le soldat Ryan)*. Dans ce film, une mère perd trois de ses fils au combat le même jour. Cette mère avait en fait quatre fils, qui sont tous partis à la guerre : ce qui signifie qu'un fils demeure toujours en vie. Ainsi, lorsque le ministère de la Guerre l'apprend, un général de haut rang prend la décision d'envoyer *un peloton entier* en Normandie *dans le but déclaré de soustraire le dernier fils restant* de la bataille.

Ce serait une telle tragédie pour cette femme de perdre ses quatre enfants au combat, de passer les quarante prochaines années dans l'angoisse et le chagrin, que le général est prêt à *risquer la vie* d'autres militaires pour éviter que cela ne se produise. Et nous pouvons probablement tous apprécier sa décision.

Une communauté doit reconnaître les sacrifices que les individus font en son nom, et les besoins de cette mère sont vraiment exceptionnels.

Mais revenons à la situation que nous dépeint *Parachat Choftim*. Nous avons une personne qui vient de construire une maison, une autre qui vient de planter une vigne, une troisième qui est fiancée : et les commandants les ont libérés du fardeau du combat aux côtés de leurs frères. Peut-on comparer cela à la mère de *Saving Private Ryan* ? Pour quelle grande et impérieuse raison sont-ils dispensés de combattre, laissant leurs camarades porter leur fardeau ?



La Torah nous donne une justification. *De peur qu'il ne meure au combat et qu'il n'ait jamais la chance de vivre dans sa maison, de goûter ses fruits ou d'épouser sa femme.* C'est cela la raison ! À

laquelle nous ne pouvons nous empêcher de soulever une sorte de question « de l'avocat du diable » : si le gars meurt au combat, il est mort - alors pourquoi devrait-il se soucier de ne pas pouvoir vivre dans sa maison ou épouser sa bien-aimée ? La mort n'est-elle pas assez grave ?

Pour le dire autrement : on pourrait penser que la mort est vraiment *la pire* chose qui puisse arriver à une personne... alors *est-ce vraiment pire* si une personne meurt et qu'elle n'a pas eu la chance de vivre dans sa maison ? Si vous supposez que la mort est *infiniment* mauvaise... alors de quoi parlons-nous ici, *l'infini plus cinq* ? Ça reste l'infini. Tous les soldats en première ligne risquent la mort. Ils font *tous* face à l'infini. Alors pourquoi *certain* d'entre eux rentrent-ils chez eux ? Quel est le grand impératif privé qui motive la communauté à sauver ces vies particulières ?

Les « calculs » de la Torah

Évidemment, la Torah calcule les choses un peu différemment. Apparemment, aux yeux de la Torah, la mort *n'est pas* la mauvaise chose ultime. Nous sommes tous mortels, nous allons tous mourir, alors ce n'est peut-être pas la pire chose au monde. Il y a peut-être pire que la mort. *Qu'est-ce qui pourrait être pire que la mort*, demandez-vous ? Que diriez-vous de ceci : si vous étiez sur le point d'accomplir quelque chose de grand, quelque chose qui aurait donné un sens à votre vie, c'est-à-dire qui pourrait vous permettre de *transcender* la mort - et vous n'avez pas pu l'accomplir, parce que vous êtes mort le premier. Ce serait une terrible tragédie.

Qu'est-ce qui donne vraiment *un sens* à notre vie ? Parfois, vous entendez les gens demander : *y a-t-il quelque chose ou quelqu'un pour qui vous êtes prêt à mourir* ? Et si vous pouvez répondre « oui » à cette question - que vous seriez prêt à mourir pour Dieu, pour votre pays, pour l'amour - alors, selon la logique, votre vie *vaut la peine* d'être vécue. Parce que pendant tout ce temps où vous ne mourez pas, vous *vivez* pour cette autre chose.

Alors au lieu de demander, *pour quoi seriez-vous prêt à mourir* ?, on peut aussi poser la question inverse : *pourquoi vivez-vous* ? Si vous deviez mourir, pourriez-vous dire que votre vie était déjà imprégnée de sens, un sens que même la mort ne pourrait vous enlever, parce que vous aviez accompli quelque chose d'ultime ?

Nous pensons que la Torah nous donne ici trois étapes emblématiques : construire une maison, planter une vigne et se marier. D'une manière ou d'une autre, si vous faites ne serait-ce qu'une de ces choses et que vous goûtez aux fruits de ce succès, vous pourriez avoir l'impression que vous pourriez mourir juste après, que votre vie avait un sens. C'est, pensons-nous, pourquoi la Torah renvoie chez lui le soldat qui est sur le point d'accomplir l'une de ces réalisations. Lorsque vous êtes si près d'avoir atteint une sorte de sens qui *vous aiderait à transcender la mort*, ce serait une tragédie de mourir et de ne pas l'avoir réellement atteint.



Nous avons déjà entendu ceci...

Ce qui nous amène à une question connexe : qu'est-ce qui rend ces choses si pleines de sens ? Bien sûr, elles sonnent comme des expériences parfaitement agréables ; mais nous pourrions penser à de nombreuses réalisations potentiellement significatives. Pourquoi le commandant militaire distingue-t-il ces trois catégories de personnes ? Qu'en est-il du soldat qui a presque terminé d'écrire un grand roman, ou d'un autre qui est sur le point de lancer une association humanitaire ?

Nous voulons suggérer que même s'il semble que la Torah ne tire que trois exemples au hasard, il y a quelque chose d'assez fascinant ici. Ces catégories *viennent* de quelque part : et quand on voit d'où elles viennent, on comprend qu'il y a une *raison* pour laquelle elles ont un sens singulier. Cela vient des premiers versets de la Torah.

Repensez au récit de la Création. Quelle est la première chose qu'Hachem va créer ? Il crée l'univers: les cieux et la terre, la flore et la faune, et finalement le sixième jour, l'homme. Pendant tout ce temps, Hachem **crée une maison** : pour l'homme. Et qu'est-ce qu'Hachem crée ensuite ?

Genèse 2:8

וַיִּטַע יְקוּהָ אֱלֹקִים, גֶּן-בְּעֵדֶן--מִקְדָּם; וַיִּשֶׂם שָׁם, אֶת-הָאָדָם אֲשֶׁר יָצָר.

Hachem Dieu planta un jardin dans l'Eden, à l'Est, et y plaça l'homme qu'il avait formé.

Après avoir construit une maison, Dieu **plante maintenant un jardin**.

Et finalement, après avoir planté un jardin, que fait Hachem ? Il prend l'homme et le place à l'intérieur. Là, Hachem prend soin de l'homme : Il fait germer pour lui de délicieux arbres fruitiers, Il parle avec lui. Dieu **cultive une relation** avec l'homme dans le jardin.

Où allons-nous avec ceci ? Dans le tout premier récit de la Torah, Dieu fait ces trois choses qui sont décrites dans *Parachat Choftim*, et *dans le même ordre* : construire une maison, planter un jardin et chercher à établir une relation - avec amour - avec un autre être.



A l'image d'Hachem

Il s'avère que ce n'est pas seulement Hachem qui met en place ces choses. Les gens peuvent aussi les faire. En effet, nous sommes *censés* faire ces choses. Dans cette même histoire de la création, l'homme est décrit comme étant créé à l'image de Dieu (Genèse 1, 27). L'humanité est censée suivre l'exemple

d'Hachem. Nous sommes censés construire des maisons, planter des jardins et marier des conjoints. Et quand nous le faisons, nous avons l'impression d'avoir réalisé le nec plus ultra et nous pourrions mourir à ce moment-là et tout irait bien. Pourquoi ? Parce que nous faisons ce pour quoi Hachem nous a créés. Lorsque nous imitons Hachem, lorsque nous vivons notre potentiel en tant qu'êtres à l'image de Dieu, nous accomplissons littéralement le destin qui nous a été énoncé au moment de la Création.

Chacun de ces actes en lui-même est significatif - mais leur plus grand pouvoir réside dans leur progression. Imaginez que vous vous construisez une maison. Une maison, c'est quelque chose de merveilleux, mais c'est utilitaire en fin de compte. Elle te fournit un abri, mais pas nécessairement quelque chose de plus. Cela ouvre une possibilité : vous pourriez avoir un *jardin*. Vous pourriez cultiver un lieu de beauté. Mais cela aussi ouvre une autre porte. Vous vous dites: « Je pourrais partager cet abri et cette beauté avec quelqu'un. Je pourrais développer une relation en son sein. Je pourrais cultiver l'amour. C'est ce que nous faisons lorsque nous nous marions et que nous partageons la générosité de nos vies avec nos conjoints. C'est la même chose que Dieu a fait pour nous dans le jardin d'Eden.

Construire, planter et surtout se relier : chacun seul se sent suffisamment significatif pour tromper la mort. Mais la combinaison des trois - profiter d'une relation avec celle ou celui que vous aimez à l'endroit que vous construisez pour lui / elle - pouvez-vous penser à une meilleure raison d'être en vie ?

Deutéronome 20:1-9

1 Lorsque tu sortiras en guerre contre ton ennemi et que tu verras cheval et char - un peuple plus nombreux que toi - tu ne les craindras pas car Hachem ton Dieu est avec toi, qui t'a fait monter du pays d'Egypte. **2** Il adviendra que, lorsque vous vous rapprocherez de la guerre, le Cohen s'avancera et parlera au peuple. **3** Il leur dira : « Ecoute, Israël, vous vous rapprochez aujourd'hui de la bataille contre vos ennemis ; que votre cœur ne soit pas faible ; n'ayez pas peur, ne vous affolez pas et ne soyez pas brisés devant eux. **4** Car c'est Hachem votre Dieu qui vous accompagne pour combattre pour vous contre vos ennemis, pour vous sauver ». **5** Puis les officiers parleront au peuple, en disant :: « Quel est l'homme qui a construit une nouvelle maison et ne l'a pas inaugurée? Qu'il parte et s'en retourne vers sa maison, de peur qu'il ne meure à la guerre et qu'un autre homme ne l'inaugure. **6** Et quel est l'homme qui a planté une vigne et ne l'a pas rachetée ? Qu'il parte et s'en retourne vers sa maison, de peur qu'il ne meure à la guerre et qu'un autre homme ne la rachète. **7** Et quel est l'homme qui s'est fiancé à une femme et ne l'a pas épousée ? Qu'il parte et s'en retourne vers sa maison, de peur qu'il ne meure à la guerre et qu'un autre homme ne l'épouse ». **8** Les officiers continueront à parler au peuple et diront : « Quel est l'homme qui a peur et dont le cœur est faible ? Qu'il parte et s'en retourne vers sa maison, et qu'il ne fasse pas fondre le cœur de ses frères, comme son cœur ». **9** Ce sera, lorsque les officiers auront fini de parler au peuple, on nommera des chefs de légion à la tête du peuple.

Genèse 2:8

8 Hachem Dieu planta un jardin dans l'Eden, à l'Est, et y plaça l'homme qu'Il avait formé.

דברים כ:א-ט

א כִּי-תֵצֵא לְמִלְחָמָה עַל-אִיבֹה, וְרָאִיתָ סוּס וְרֶכֶב עִם רַב מִמֶּךָ—לֹא תִירָא, מֵהֵם: כִּי-יִקְנֶה אֱלֹקִים עִמָּךְ, הַמַּעֲלֶה מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם. **ב** וְהָיָה, כִּקְרַבְכֶם אֶל-הַמִּלְחָמָה; וְנִגַּשׁ הַפָּהוּ, וְדַבֵּר אֶל-הָעָם. **ג** וְאָמַר אֲלֵהֶם שְׁמַע יִשְׂרָאֵל, אֲתֵם קָרְבִים הַיּוֹם לְמִלְחָמָה עַל-אִיבֵיכֶם; אֶל-יְרֵד לְבַבְכֶם, אֶל-תִּירָאוּ וְאֶל-תַּחֲפוּזוֹ וְאֶל-תַּעֲרִיצוֹ--מִפְּנֵיהֶם. **ד** כִּי יִקְנֶה אֱלֹקִים, הַהֲלֹךְ עִמָּכֶם--לְהִלָּחֵם לְכֶם עִם-אִיבֵיכֶם, לְהוֹשִׁיעַ אֶתְכֶם. **ה** וְדַבְּרוּ הַשְּׂטָרִים, אֶל-הָעָם לֵאמֹר, מִי-הָאִישׁ אֲשֶׁר בָּנָה בַיַּת-חֵדֶשׁ וְלֹא חֲנָכוֹ, יֵלֶךְ וַיָּשֶׁב לְבֵיתוֹ: פֶּן-יָמוּת, בַּמִּלְחָמָה, וְאִישׁ אַחֵר, יִחְנַכֶּנּוּ. **ו** וּמִי-הָאִישׁ אֲשֶׁר-נָטַע כָּרֶם, וְלֹא חִלְלוֹ--יֵלֶךְ, וַיָּשֶׁב לְבֵיתוֹ: פֶּן-יָמוּת, בַּמִּלְחָמָה, וְאִישׁ אַחֵר, יִחְלָלֶנּוּ. **ז** וּמִי-הָאִישׁ אֲשֶׁר-אַרְשׁ אִשָּׁה, וְלֹא לָקַחָהּ--יֵלֶךְ, וַיָּשֶׁב לְבֵיתוֹ: פֶּן-יָמוּת, בַּמִּלְחָמָה, וְאִישׁ אַחֵר, יִקְחָנָהּ. **ח** וְיִסְפוּ הַשְּׂטָרִים, לְדַבֵּר אֶל-הָעָם, וְאָמְרוּ מִי-הָאִישׁ הִירָא וְרָף הַלֵּבָב, יֵלֶךְ וַיָּשֶׁב לְבֵיתוֹ; וְלֹא יִמַּס אֶת-לִבָּב אַחֵיו, כָּל־כָּבוֹ. **ט** וְהָיָה כָּכֹלֶת הַשְּׂטָרִים, לְדַבֵּר אֶל-הָעָם; וַיִּקְדּוּ שָׂרֵי צְבָאוֹת, בְּרֹאשׁ הָעָם.

בראשית ב:ח

ח וַיִּטַע יְקוּנָה אֱלֹקִים, גֶּן-בְּעֵדֶן--מִקְדָּם; וַיִּשֶׂם שָׁם, אֶת-הָאָדָם אֲשֶׁר יָצַר.